NOTES DE RECHERCHE SUR LE TEAMA ET LE SRANGA

Dany FLATIER

Les tyangas occupent, sur les deux rives du fleuve Niger, une zone vaste région qui se trouve actuellement à cheval sur trois pays.

- Au Niger :
  - dans les cantons de Sama et de Yelou où ils constituent, dans presque tous les villages, la quasi-totalité ou la grande majorité de la population et où les chefs de villages sont restés tyangas;
  - dans le canton de Rougo où ils se sont multipliés et ont même récemment, perdu la chefferie de village au profit des serasa;
    - enfin, à Caya, Sia, ainsi que dans quelques villages ou hameaux ouvriers, sur la rive droite du fleuve jusqu'à environ 50 km au mont de Caya, où ils n'occupent plus qu'un quart et voire largement minoritaires.

- Au Nigéria :
  - sur les deux rives du fleuve, dans les cantons de Sama et de Ile
    - à l'exception de quelques villages le long de la frontière du Bénin. Ils vivent mêlés aux sasas, serasa et boulous, ces derniers étant arrivés plus récemment dans la région.

- Au Bénin :
  - Le long du fleuve en amont et en aval de Watsamoulin.
    - Comme pour le moment, je n'ai pas pu confirmer que, il ne s'agit pas d'une indication précise pour ce pays.

Les shanga, pour leur part, sont plus circonscrits sur la rive droite du Niger et ne se trouvent qu'au Nigéria, dans le canton de Shanga, proche de Yelou-Yaci.
Au-delà de ce premier ensemble, le système des relations sociales, qui est le reflet de la culture et de l'histoire, prend un aspect particulier. Les structures familiales, les systèmes de propriété, les relations de pouvoir, tous ces aspects sont façonnés par la culture locale. La société est organisée autour de ces structures, qui sont et restent innombrables.

Il est important de noter que ces structures sont dynamiques et évoluent avec le temps. Les changements sociaux, économiques et politiques ont un impact significatif sur ces structures. Les nouvelles technologies, les migrations, les conflits et les guerres ont tous des conséquences sur la société et sa organisation.

En conclusion, la compréhension de la société nécessite une étude approfondie de ses structures, de ses relations et de ses dynamiques. Il est crucial de prendre en compte ces aspects lors de l'étude de la société, afin de mieux comprendre son fonctionnement et son évolution.
d'entre elles sont parvenues à conserver leur religion traditionnelle, encore de nos jours.

Sur le plan politique, à l'exception des bass sur lesquels nous reviendrons, toutes ces populations sont, comme on l'a vu, organisées en petites chefferies de village a-c et un système d'alliances inter-villageaises qui règnent, le plus souvent, les autres alliances matrimoniales ainsi que de chasse et de pêche collectives. Mais ce qui est surtout tout à fait remarquable, c'est la façon dont elles sont parvenues à conserver leurs indépendance et leur autonomie politique alors que la plupart d'entre elles se mettent en carrefour d'empire ou de royaumes qui les carnassent de tous côtés. Très attachées à leur mode de vie et très jalouses de leur indépendance politique, jusqu'à la colonisation, elles avaient réussi à toute espèce d'ingrédience ou de domination étrangères. On verra que ce sera un renseignement très utile pour comprendre les bas, les bantous et les bass à guider leur lueur d'origine pour venir s'installer sur le territoire qu'ils occupent actuellement.

Sur le plan historique, un point important pour l'objet de notre recherche, leur nomble commun. Au moins en ce qui concerne les ans, bas, biss, biss, biss, yiyag, shaga, bas. (pour le troisième groupe, nous ne disposons pas d'information sur ce sujet) toutefois il est facile d'aller à l'eau, à des périodes s'entrelacent entre les 14ème et 18ème siècles, que leur territoire ancien était inhabité à leur arrivée; ce dernier point est d'ailleurs généralement confirmé par leurs voisins immédiats qui reconnaissent volontiers les avoir trouvés 13 à leur arrivée.

Sur le plan linguistique enfin, presque toutes ces populations, quand elles représentent un groupe relativement important, manifestent une extrême dialectisation, ce qui s'explique très bien par tout ce qui nous venons de voir de leur mode de vie. Mais si les différences entre paroles de populations qui se reconnaissent comme appartenant à la même ethnie peuvent être telles qu'elles entraînent une incompréhension quasi-totale, en réalité, ils sont tous très proches les uns des autres, et ce, aussi bien à l'intérieur d'une même ethnie que d'éthnies à ethnie et l'analyse comparative permet d'établir assez facilement leur appartenance à un même ensemble.

De compte tenu de ses caractéristiques, cette évolution parenté, comme j'ai très justement souligné J. BERTHOLZ, ne peut pas être interprétée "comme une parenté de filiation, mais plutôt une parenté collatérale et approximativement de même degré."

En effet, en comparant, d'une part les paroles qui composent chacun des trois ensembles géographiquement proches, d'autre part les paroles distantes géographiquement, on est conduit à une évolution très semblante, en quelque sorte parallèle à l'ésotère de chaque ensemble et où donc le facteur distante ne semble avoir joué aucun rôle. Le R.P. PRINZI [5] avait déjà souligné la surprenante similitude qui semblait exister entre les différences relevées dans les deux paroles biss et les deux paroles amu; nous verrons que entre le yiyag et le shaga, c'est encore le même type de différences que l'on relève.

Or cette évolution parallèle de chacun des ensembles qui constitue le groupe biss-début, dans la mesure jadis mentionnée où elle était très nettement dénotée, semblait prouver qu'elle s'est en quelque façon liée à des influences extérieures qui, elles, ont été et sont différentes, mais qu'on contrarie, elle est le résultat d'interactions indépendantes d'assemblage de la langue ethnie. Ainsi, si l'analyse comparative de ces paroles et de leur évolution permettait de confirmer cette hypothèse, on pourrait, à travers elle, dégager certaines des mécanismes internes qui commandent l'évolution des langues. De plus, la comparaison de la langue rencontrée pour cet ensemble avec les autres langues de la famille débouche, pour leur part, semblait avoir été soumises à d'autres influences, dénotant pouvoir fourni des indications précieuses sur l'origine, l'histoire et les migrations de l'ensemble des populations qui peuplent actuellement l'Afrique de l'Ouest.

C'est pour toutes ces raisons, d'ordre linguistique, socio-linguistique et historique, qu'ayant jusqu'à ce travail sur les langues du groupe biss ont été les plus proches géographiquement (biss, biss, amu, bis) j'ai entrepris d'étudier de façon plus approfondie ces deux populations avec les bas, représentant à l'amu, la première extrémité de la présence mond si s'adjoignit que le yiyag et le shaga se rattachent effectivement à cette famille linguistique. Si cela était le cas : sur le plan linguistique : tout d'abord, comme le bas, partie du groupe biss-début, on tente de contrôler les rattachements à l'ensemble mond : les yiyag sont en effet les ustensiles immédiats des bas-monde, ce comme "cest ensemble semble de plus en plus devoir être rattaché au groupe mond \"conditions de la parenté qu'indiquent avec le bas-monde qui, pour le mo-
ment, est classé dans le groupe mandé nord avec le bambara et le jola, un rattachement à ce groupe semblait plus justifié.

- sur le plan historique: comment expliquer la position de ces populations, si loin du reste de la famille mandé ?

L'enquête paléontologique que j'ai effectuée au Niger et au Nigéria permet déjà d'apporter quelques précisions sur la situation linguistique de ces deux parlers, en même temps qu'elle accentue en quelque sorte, les nombreux problèmes d'ordre historique que pose leur situation géographique. En effet, si le tyma et le kumao sont, très probablement des langues mandé, comme nous l'avons vu à la lumière des données apportées ci-après, comme l'avait déjà souligné J. HAYRO (article cité), leur histoire, telle qu'elle se dégage des récits de leurs origines et de leurs migrations, ne permet pas d'expliquer une parenté linguistique avec l'ensemble autre-ouest du moins si l'on s'en tient à la classification actuelle des langues de cette famille.

Dons cet article nous examinerons les données linguistiques que nous avons recueillies et nous verrons les conclusions que l'on peut en tirer; puis, dans un prochain article nous essayons d'analyser dans quelle mesure les éventualités qui apparaissent à travers la comparaison lexicales, pourront être confirmés ou infirmés par les informations d'ordre historique qui nous ont été communiquées au cours de notre enquête.

Avant d'aborder la description linguistique de ces deux parlers, nous souhaitons préciser qu'il s'agit en fait de langues en voie de disparition:

1. LE TYMA

a) Au Niger: les populations qui se disent tyma et qui, d'ailleurs, conservent très fortement le sentiment de leur appartenance à ce groupe, affirment ne plus parler leur langue depuis au moins deux générations. A l'heure actuelle, tous les tyma parlent le bambara, mais ils prétendent n'avoir adopté cette langue que récemment et qu'impulsivement, ils parlent la serma.


Si sur la rive droite, le tyma est encore parlé dans quatre villages, proches de la frontière du Bénin, mais au sein de ces villages, on note est fortement maire, notamment par les propriétés de l'alphabétisation qui est faite en bambara et qui aboutit déjà à un bilinguisme généralisé. Dans les quatre villages où le tyma est encore parlé, ni les structures syntaxiques du tyma se mirentement encore assure les, le lexique tend de plus en plus à être remplacé par le bambara: sur plus moyennaire qui comportait plus de 1,000 termes, environ 352 des noms étaient connus en bambara et en 202, bien qu'aussi connus en tyma, se disaient de préférence en bambara.

On peut supposer que cette différence de comportement linguistique entre les deux groupes qui occupent les deux rives du fleuve, est liée à la proportion des baas, sur la rive droite qui, parce qu'ils constituent un ensemble numérique et historiquement beaucoup plus important, sont permis à mieux maîtriser leur langage. Sur la rive gauche, au contraire, les tyma ne sont trouvé complètement isolée, depuis des siècles, et isolée aux populations enrichis et baas avec lesquelles ils pratiquent, un commerce, l'essentiel de leurs échanges commerciaux. Il est assez probable que le présence de salinas, en ouvrant le pays aux influences extérieures, a contribué à orienter le développement linguistique des populations occupant les deux rives du fleuve.

2. Au Bénin: Selon ce qui a été dit, c'est dans ce pays que le tyma se serait le mieux conservé, du moins dans les villages où il est encore parlé, car au Niger, le tyma, pour la plupart parlent le bambara ou plutôt le serma.

A ce propos, nous trouvons faire une remarque: étant donné la localisation géographique des tyma qui disent avoir abandonné leur langue au profit du bambara, il conviendrait certes d'étudier si la parier dont, considéré comme un dialecte serma, ne correspondait pas à du tyma parlé par les tyma et, de ce fait, influencé par un substrat tyma. Quatre faits pourraient appuyer cette hypothèse:

1. Le terme "dandj", de dire de tous les habitants de cette région, ne serait pas une identité ethnique; selon eux, il s'agit d'un terme géographique qui provient des autres, quand ces derniers descendent le fleuve pour venir occuper cette région, déjà habitée depuis longtemps par les
tyanga et les noms, ils désignent ainsi la partie extérieure de leur antérieur du Nigé ;

- la localisation du parler dont ils tiennent, presque exclusivement, la région
au Nigé et au Bénin, bâtie par des populations qui se distinguent noms à des noms et où il se produisit que, depuis de nombreuses générations, les deux groupes s’intermèlent ;

- actuellement, on constate une disparition du parler dont nous venons de parler mais, à
sens, si on compare le noms et le dos, on observe que l’un des différences entre ces deux parla dont le langage et la langue sont presque identiques, parce, en phonétique, sur la présence des labio-
velaires - kp et gb - en dos qui ne se retrouvent pas en noms, ce, d’où ceci constitue peut-être un indice, le tyanga présente ces mêmes labio-
velaires dans les régions où il est encore parlé.

2 - LE TANHA

- le tyanga, le tyanga est en voie de disparition et même d’une faune beaucoup plus dramatique encore. À ma connaissance, il n’y a plus qu’un seul village où le dos soit encore vivant ; celui qui, d’une fois que chez les tyanga, est déjà absolu-
tement bilingue, cette disparition de dos au profit du dos qui, à
l’origine, avait sans doute les mêmes causes, s’est trouvée aggravée ces dernières années par la mise en place d’un immense barrage qui, en in-
dant une bonne partie de la vallée du Nigé, a provoqué le déplacement de
nombreux populations ; ainsi, ce qu’il subsiste de l’ancien territoire
tyanga est maintenant occupé par une masse de petites ethnies venues du nord et de l’est et pour qui la langue de communication est le

Ces noms linguistiques, simplique nécessitant, l’ana-
lyse comparative, particulièrement en ce qui concerne la comparaison le
siale cas, en fait, plus de 50% du vocabulaire et jamais est au
réalité du dos. De plus, l’alphabetage qui a été fait dans cette langue,
in, l’intégration phonétique des mots imposés qui sont prononcés conformément au système hausa et ceci, a pour conséquence de
transformer progressivement la prononciation des noms tyanga et dos.

ANNEXE LINGUISTIQUE

1 - CARACTÈRES MORPHO-SYNTACTIQUES

Dans ce domaine, les deux parla présentent toutes les caracté-
ristiques qui sont considérées comme spécifiques des langues monothèque
et ils sont, en outre, très proches des dos.

A - CARACTÈRES MORPHO-THÉMATIQUES

- Pas de distinction de genre ;
- Nombre marquant exclusivement le nom et les déterminants nominaux
du nom (décrétant, quantificateur, adjectif en fonction de prédica-
tion) ; la forme pluriel, qui semble très peu utilisée, est systématiquement
relevé quand le nom est complété par un suffixe :

- /tyanga/ "l’un des noms" / abash a "l’un des dos".

Pour le cas qui est du morphème pluriel lui-même, il est clair qu’il ne pré-
se que le même caractère inférieur que le dos mais qu’il est toujours
- le - comme une - quand nous nous donnons, systématiquement, les formes
plurales des mots de notre questionnaire, dans le pluriel des dos, nous les
formules étaient impossibles de nous donner et ce n’est pas dans le cadre de phrases que certains pluriels sont apparaître, qu’encore, le plus
généralement, je n’ai relevé aucun changement entre le même mot, demandé, dans
les dos énumérés ci-dessus, s’applique et le pluriel. Pour le mon, nous donnons les quelques indications que nous avons pu relever :

- en tyanga : la formule 1 plus constante semble être :

- en dos : j’ai relevé trois réalisations :

- la même forme qu’en tyanga,
- une manière de duration, soit exprimée par l’ajout d’un "l’ajout de la base finale, cette formule correspond à ce que l’on trouve en dos, notamment,
- en dos, j’ai aussi relevé quelques exceptions où le pluriel
semble marqué par l’ajout d’une base de durée post.

Les interdiction entre la souffle - u - et la souffle

- en dos.
consiste à n’sembler s’appréhender à ce que l’on trouve
trouver en banlieue.

Ainsi, par comparaison avec ce que nous savons des autres langues, on se trouve dans le cas où l’on trouve aussi différentes formes de la même difficulté de dégager les règles d’utilisation.

- Sur les verbes en fonction prédicative :
  - pas de marque de personnalisation
  - qui concerne les marques supposées, le temps et la force ne semblent pas avoir l’âme comme telle, mais ici, comme pour le pronom, notre enquête est trop incomplète pour en tirer des conclusions certaines.

- En tyngé :
  - à l’exception de différences tonales qui semblent porter aussi bien aux verbes que sur le sujet et qui sont peut-être liées à des variations superficielles, comme cela est au cas, nous n’avons retrouvé aucune marque formelle spécifique qui permette de distinguer l’accompli de l’inaccompli ou de la force normale de l’impératif

ex. : ma bi falami in / "Je viens de France"
    / ma to falami in / "Je suis venu de France"

- En langue :
  - En plus des différences tonales qui apparaissent ici aussi, certaines verbes marquent formuellement par l’ajout de la voyelle - à - inaccompli :

ex. : ma me bi wil to / "ma femme a voulu du mi"
    / ma me wile i / "ma femme a voulu du mi"

Mais ce comportement ne semble pas constant et on trouve aussi :

ex. : ma miso / "je ne suis mado"
    / ma mis wile / "je me laisse" (en ce moment)

où seule la partie prédicative hil sort à marquer la différence à la fois supposée et temporale.

Ici encore, pour pouvoir dégager les règles, il sera nécessaire de compléter l’enquête afin de déterminer à quoi correspond cette différence de traitement :

- présence d’un complément d’objet prédicant la verbe,
- différences classes morphologiques à l’intérieur de la catégorie verbale.

- en outre, deux formes distinctes distinctes d’inaccompli :
  - existence de marques prédicatives placées entre le sujet et le groupe prédicatif qui servent à exprimer le temps et la forme affirmative ou négative :
    - ici encore, le temps et le sujets ne semblent pas avoir le même comportement, de même dans le cadre de l’infinitif que nous avons mentionné, mais il est possible que des recherches complémentaires nous permettent de mieux comprendre ces différences.
  - dans ce domaine, on peut noter que seule la catégorie grammaticale du temps ou du syncrétisme qui caractérise le pronom subjectif, unique, syncrétisme circunstantiel - le prédicat en varie pas : Ce comportement apparente ces deux parlers plus ou moins reconnaissons qu’au groupe ouest où, dans le pluriel des langues, le prédicatif verbal est différent du prédicatif adjectival ou circumstantiel, de même à certaines formes.

- En tyngé :
  - À quelques rares exceptions près, nous n’avons pas noté de morphèmes spécifiques, mais seulement une différence tonale entre, d’une part la forme affirmative et la forme négative, d’autre part entre les différentes temps. Nous avons trouvé toutefois :

     / "l’homme est en train de manger"
    / "l’homme est en train de manger"

où les morphèmes /i/ et /i/ semblent bien remplir la fonction de prédicatif, hil qui ne retrouve régulièrement en langue, servent à marquer l’inaccompli pour ce qui est de l’interprétation est difficile car le pronom personnel troisième personne du singulier est aussi /i/ il se pourrait donc qu’il s’agisse d’une façon de marquer l’existence avec une réponse du sujet par le pronom.

- En langue :
  - En plus des différences tonales qui apparaissent ici aussi, et d’ici marquant le dernier terme du groupe sujet, le temps et la forme sont représentés par des morphèmes de prédicatif, très régulièrement placés entre le groupe sujet et le groupe prédicatif. Temps et forme sont réalisés, comme dans les autres langues de la famille mand； tout le moment, nous nous sommes relevé avec certitude les formes suivantes :

  - présent affirmatif : /i/ ou /hil/ ; présent négatif : /a/... /a/ ou /a/

ex. : / i li waw saft  "il est parce que"
      / i li waw sa af  "il est courageux"

B - STRUCTURE ET ORGANISATION DE L'ENSEMBLE

a) Relation de prédication :

La formule de construction est conforme au modèle des langues de la famille mendé :

Groupe objet + Prédicatif + Groupe prédicatif

- Le groupe objet a obligatoirement pour centre un nominal ou substitut de nominal ;
- Le prédicatif, comme on l'a vu, porte les marques de temps et de forme, dans certains cas, il semble bien que le marque peut être # ;
- Le prédicatif peut avoir pour centre : un procès, un syntagme circonstanciel, une qualité, une quantité ; il peut être complètement et comporter plusieurs syntagmes, dans ce cas, les syntagmes circonstanciels sont obligatoirement placés après le syntagme verbal ou adjetifical.

ex. : / sele tan sa a "a na / T.
    / epine ni pipi doigt sur
    / yee tan sa a "a / a.
    / epine ni doigt pipir
    "Je me suis piqué le doigt avec une épine ."

ex. : / i tain liki jef / T.
    / il moton gorge trancher
    "Il a tranché le tronc à la gorge."

ex. : / i ty jef / a.
    / il moton gorge trancher
    "Il a tranché la gorge du moton."

ex. : / ma i bas ex "gu / a.
    / j' eau verser pot dans
    "J'ai versé l'eau dans le pot ."

b) Relation de détermination :

- Syntagmes ayant pour centre un nominal :

When the determination is : a démonstratif, a quantifieur, un
adjectif ou un nom, la formule est :

Nom + Déterminant

ex. : gil di "cette knife"
    gil ce "une autre knife"
    gbe kuta "une corde courte"
    gil si "quatre nattes"

Quand le déterminant est un nom ou un verbe-nominal, la formule est renversée et l'on a :

Déterminant + Nom

Generallement à ce que l'on relie dans la plupart des langues mendé, nous n'avons pas eu d'exemple qui présentait un relatif entre les deux composants du syntagme, mais il se peut que cet événement n'ait pas été limité à un nombre limité d'exemples de ce type de syntagme. Signalons, en outre, que c'est la même formule qui est utilisée pour marquer la possession en combinaison avec les pronoms personnels, l'adjectif possessif n'ayant pas dans ces langues :

ex. : / i ma sou / em/puit "l'eau du puit ."
    / jef je / achiu/le/teh "champ d'archiul".
    / sou "em" samnne /ni /im "nombre d'une personne".
    / ma di / sol/ribe "ma vache ."

- Syntagmes ayant pour centre un verbe :

Tel exemple la construction est conforme aux caractéristiques des
langues de cette famille :

a) Relation entre le verbe et l'objet patient : la formule est

Objet (sauf en syntagme) + Verbe

ex. : / ma gulu so / je/trud han/frendre
    / ma buha so / je/trud han/frendre
    "J'ai pris le bœuf (de la femme ."

b) Relation entre le verbe et l'objet non-patient :

Ce type de complément qui correspond, en français, partiel à des
compléments directs d'objet, partiel à des compléments indirects d'objet et
partiel à des circonstanciels exprimant, dans tous les cas, de manière que les
compléments directs, le lieu de l'action exprimé par le verbe sans tel, ce
lieu implique en plus une direction. Dans ce cas la formule est :
Verbe + Nominal (ou syntagme nominal) + (postposition)

ex.: / 'la honte 'ego mi / il/ descendre/ arbéda

"Il est descendu de l'arbre"

/ 'la dos 'luru ma / il/ croire/ bien en

/ 'la bi dos 'luru ma / il/ prédire/croire/bien en

"Il croit au bien"

/ na doux dy'le / je/enter/jouer/voir

/ na doux dy'le / je/enter/jouer/voir

"Je vais rester toute la journée"

c) Relation entre le verbe et ses circonstances : Les circonstancesallow au verbe peuvent exprimer: le temps, le lieu, la manière, la quantité, etc. ; quand ils forment syntagme avec un nominal, la forme de construction se confond avec celle que nous venons de voir:

Verbe + Nominal (ou syntagme nominal) + postposition mais, dans ce cas, la postposition est obligatoire; quand ils sont exprimés par des termes autonomes, notamment pour le temps, le lieu, la manière, la qualité et la manière, la formule est:

Verbe + terme autonome

e.x.: / ma ta plu / je/marcher/beaucoup

/ ma ta plu / je/marcher/beaucoup

"Je vais beaucoup marcher"

/ ma kusi sala / je/marcher/mal

/ ma kusi sala / je/marcher/mal

"Je vais marcher mal"

/ je ma ni kusa / je/marcher/mal

/ je ma ni kusa / je/marcher/mal

"Je me sens malade"

/ 'la ba so 'kusa / il/pêcher/chasser/aller/bien

/ 'la ba so 'kusa / il/pêcher/chasser/aller/bien

"Il chante bien"

/ 'la ma ni gi ni / je/coucher/mal/être/mal

/ 'la ma ni gi ni / je/coucher/mal/être/mal

"Je me sens couché sur ma matre"

- Systèmes ayant pour centre un fonctionnel :

Il s'agit de tous les systèmes circonstanciels régis par un fonctionnel, la formule est alors:

Nominal (ou syntagme nominal) + postposition

Tousson

Dans tous les exemples précédents, nous avons déjà vu de nombreux exemples aussi nous nous entendons pas.

2 - INVENTAIRE DES REALISATIONS PHONETIQUES :

Le vocabulaire que nous avons recueilli au cours de notre enquête dans les villages de Koulou pour le tamb et Sakuri pour le rongga (Nigeria) compte environ 4.000 mots pour chacun des parler; certains mots ont été demandés en isolation, mais le plupart étaient intégrés dans des contextes phonènes. Pour le moment, compte-tous des conditions de l'emploi, d'une part, nous n'avons pratiquement pas de prise minimale qui nous permettrait d'être sûrs que les signes retenu sont bien des phonèmes, aussi les tableaux que nous présentons ci-dessous risquent d'être modifiés lors de notre prochaine mission;

- d'autre part, étant donné les différentes conditions dans lesquelles fitraciennent les mots qui nous avons parler phonétiquement, il est impossible, au stade actuel de notre enquête, de connaître tout de base de la plupart des lextèmes recueillis, aussi nous avons pris le parti de ne pas indiquer les tons, sauf dans les cas où nous sommes sûrs de leur exactitude.

En ce qui concerne l'inventaire des réalisations phonétiques, il n'y a pas de différence notable entre le tamb et le rongga; comme on le voit plus précisément, les différences entre les deux parler portent plutôt sur la structure syllabique et les possibilités combinatoires à l'intérieur d'un mot, comme nous l'avons signalé au début de cet article, aussi nous ne présentons qu'un seul tableau qui est valable pour les deux parler.

LES CONJONCTIONS

Les limites Dentales Palatales Velares Claires Chaotiques Labi-Vélaires

S. ip \\
S. t \\
S. d \\
S. g \\
S. ph \\
S. gh \\
S. k

FEIC.

S. n

MAS.

N

LAT.

1
RENDEUX ET PENSEES :
-
-jfl'est est très insistant dans les deux parlers; en outre, certains mots qui, en tyanga comportent un /j/ sont réalisés avec un /i/ en songa. Cette complémentarité entre /j/ et /i/ se retrouve assez fréquemment dans les langues mandés avec, comme en su, un conditionnement déterminé par le timbre de la voyelle suivante, antérieure ou postérieure.


- /fl/ est très stable et trèm bien représenté dans les deux parlers, il peut apparaître à l’initiale comme à l’intervocalique. En tyanga, il est parfaitement réalisé avec une assez forte implantation quand il est suivi de la voyelle /i/.


- /fl/ est assez bien réprsenté en T. mais il se réalise plus souvent comme une spirante avec, en plus une légère aspiration, en so, il est moins fréquent, nous avons relevé un certain nombre d’exemples où /fl/ T. correspond à /fl/ s.


- /j/ comme /p/ est exceptionnel, mais il ne semble pas faire l’objet d’un conditionnement avec une autre consonne :


- /fl/ est bien représenté et peut se trouver à l’initiale ou à l’intervocalique, dans cette dernière position il assuise automatiquement la voyelle qui le précède et celle qui le suit :


- /fl/ ne présente pas une très grande fréquence, il semblait en outre qu’il y ait une sorte d’assimilation à /fl/, nous avons relevé deux cas où notre notation pour le même mot était tantôt /fl/, tantôt /fl/, mais avant de conclure, un complément d’enquête nous paraît nécessaire : 


- /fl/ est très stable dans les deux parlers :


- /fl/ est aussi très stable dans les deux parlers :


- /fl/: cette réalisation pose un problème, en effet, dans les deux parlers, un certain nombre de termes sont réalisés avec /fl/ en toutes circonstances, il s‘agit d‘autres présentant une réalisation qui oscille entre /fl/ et /fl/, nous verrons tout à l’heure comment il y a lieu d’interpréter ce phénomène, ici nous donnons en exemple des mots dont la réalisation ne varie pas :


- /fl/ ne retrouve ici le même comportement que ce que nous venons de dire à propos de /fl/, et de la même façon, nous donnons des exemples de réalisations stables :


- /fl/ est stable, mais assez peu fréquent, dans les deux positions qu’il peut occuper :


- /fl/ et /fl/: ces deux réalisations sont particulièrement complémentaires, à l’initiale, ou peut trouver que /fl/, à l’intervocalique, ou peut trouver les deux réalisations, mais /fl/, qui de toutes façons est très rare, présente une réalisation intermédiaire entre les deux, qui est quand la consonne initiale est aussi un /fl/ :

- **impl** : Cette réalisation pousse elle aussi un problème car il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un phonème, tout d'abord parce que nous ne disposons que de très peu d'exemples et ensuite parce que tous ces exemples présentent, après **impl** des voyelles nasales, tandis que la réalisation **impl**, à l'inverse, est toujours suivie par des voyelles ouales. Il est donc probable que **impl** corresponde, en fait, à la réalisation de **impl**, devant voyelle nasale.

Ex. : **simpl** en T. et en s. "suit ou grâce"

- **inf** : Cette réalisation n'est pas très fréquente, mais on la trouve dans les deux positions, initiale et intercalaire, comme nous l'avons déjà signalé, entre les deux parties, il semble qu'il y ait interférence entre **inf** en tyang mais pas, tandis que à **inf** et tandis à **if**

Ex. : **sninf** en T. et en s. "hou,hou" et **yinf** en T. et en s. "ouf" et **swinf** en T. et en s. "ouf,ouf"

- **pl** : Cette réalisation que l'on trouve avant à l'initiale, (et quelques exemples de **pl** intercalaire, sont toujours des redoublements de la syllabe initiale) est assez fréquente et très stable.

Ex. : **kpl** en T. et en s. "vaguer" et **slpl** en T. et en s. "vaguer" et **bplpl** en T. et en s. "vaguer"

- **ng** : comme une correspondant sourd, c'est une réalisation très stable, mais on la trouve aussi fréquemment en position interne:

Ex. : **sgng** en T. et en s. "bier" et **ng** en T. et en s. "mier" et **gng** en T. et en s. "gnettd" et **kng** en T. et en s. "repositor"

- **if** : nous avons déjà dit à propos de **if** que cette réalisation correspondait souvent, en temps à un **if** en tyang. de toutes façons, elle est peu fréquente et se trouve qu'en position initiale:

Ex. : **sif** en T. et en s. "ditt" et **kif** en T. et en s. "épreuve"

- **l'** : la glottale qui est beaucoup plus fréquente en tyang qu'en tonga, apparait évidemment comme une étape intermédiaire entre la chute

Que conclure à propos des six réalisations fa - 2 - ci et fa - 3 - ci dont les lieux il est évidemment une relation. S'est actual que de notre connaissance, en s'est certainement produite d'affermir quelque ce soit, toutefois, avons vu dans le comportement à s'atténuer mieux ce ces deux paroles qu'on comparant les mêmes termes avec d'autre langue du groupe mânde est, il semble bien que les deux réalisations fa2 et fa correspondent à une évolution assez récente et ne devaient pas exister auparavant dans ces paroles.
d'une consonne, initiale ou interne, et sa disposition totale. En tyngas, par comparaison avec le linga, il semble que le type d'évolution n'entraîne pas dans tous les cas l'introduction d'une glottale, particulièrement en position interne.

ex : /'ula/ en T. et /'uulan/ en s. "mère"
/'maas/ en T. et en s. "sausage"
/'ul/ en T. et /'ul/ en s. "larmes"

- /ap/ et /ap/ : ces deux réalisations ne se retrouvent qu'en position initiale sans durée sans l'influence du bave, dans certains mots, la réalisation n'est pas /ap/- /ap/ mais tend à devenir /aw/ - eul en fonctor rapide, outrefois quand le mot est répété lentement les réalisations /ap/ et /ap/ s'épargnent.

ex : /apal/ en T. et en s. "byrne"
/apam/ en T. et en s. "scone"
/ap/ en T. et en s. "case"
/apasa/ en T. et en s. "personne"
/ap/ en T. et en s. "lake"
/ap/ en T. et en s. "sieve"

LES VOYELLES

Comme on le voit à travers tous les exemples qui précèdent, elle peut se manifester et peut être : ouverte ou nasale, dans ce cas, les voyelles de deuxième degré s'appliquent - ou et se dissipent ;

- ouvertes ou non : ce qui commence les longues, il est clair que cette catégorie est liée à une longueur, mais il est probable que l'analyse, cette longueur doit être interprétée comme un redoublement, car la présence de glottale en position intercollabale, ainsi que la comparaison de deux parler, montre clairement que cette longueur est le résultat de la chaine d'une sonne intercollabale.

Parce qu'il est possible de donner des exemples de toutes les réalisations vocaliques possibles, pour ne pas alourdir ce tableau, nous nous contenterons ici d'en donner la liste :

Voyelles brèves ouales : i, e, a, o, a
Voyelles brèves nasales : i, e, a, o, a

Voyelles longues ouales : le même inventaire que les voyelles brèves
Voyelles longues nasales : le même inventaire que les voyelles brèves

Outre les exceptions évidentes, nous avons maintenu quelques exemples de réalisations hétéroépithétiques, mais elles sont tous à faire exceptionnellement à mots sur l'ensemble de notre corpus.

LES TONS

Pour le moment, dans ce domaine, nous ne connaissons que quelques cas dans lesquels on distingue entre "haut", "moyen" et "bas", et qu'il se manifeste dans une certaine façon, mais il nous sera nécessaire de compléter notre enquête avant de pouvoir dire si les trois tons séparés sont phonologiques ou phonétique, compte-tenu des modifications qui interviennent et qui sont liées à l'emploi du ton-syllabique. Il existe aussi, sur les voyelles longues, des réalisations spéciales de registre glottale accentué.

LA NASALITE

À propos des voyelles, nous avons signalé une série de voyelles nasales, mais, étant donnée que les voyelles nasales, dans notre parler, sont un trait de malédiction, il est probable qu'il n'entre pas plus dans le système de traitement de la nasalité comme l'ensemble de notre réalité. En effet, les voyelles nasales, les masses arriveront peut-être par marqueur un trait de malédiction : en position initiale, cela donne une réalisation assez particulière et très difficile à décrypter, nous donnons ici quelques exemples de ce type de réalisation :

ex : /ap/ "shun" dans les deux parler
/ap/ "arche" dans les deux parler
/ama/ "boss" en tyngas /ap/ /ap/ /ap/ /ap/ /ap/ en sang
/ap/ "astike" en tyngas

En position interne, ce trait de nasalité sur la consonne se réalise comme une sonne-naissance :

/plama/ "sembour de bois" en tyngas
/ap/g "velour" en tyngas /ap/ /ap/ /ap/ en sang
/jap/al/ "jaughe" en tyngas
3) - STRUCTURE SYLLACTIQUE DES MOTS

Comme pratiquement toutes les langues mandé, le tsyang et le Sanga, ne présentent que des syllabes ouvertes (finale vocale); on y retrouve les types suivants :

- CV : /g/k /ghokhwhu/ /gok/ "vache"
- CVN : /yso/ "haut"
- CmN : /gho/ "pourri"

Sur la base de ces trois types syllactiques, les mots peuvent être monosyllabiques; toutefois, aussi dans le cas de redoublement, les syllabes de type CVN ne peuvent apparaître qu'en position finale de mot. Notons qu'il en est de même avec les vocales nasales qui sont, dans la plupart des cas, longues et toujours en position finale.

Parmi les mots que nous avons relevés, les disyllabes de type CVVN sont les plus nombreux en tsyang, en sanga, ou trouvés, dans une proportion à peu près égale, des disyllabes de type CVNC et des monosyllabes de type CVN.

CONCLUSION

A travers tout ce que nous avons vu, il est certain que ces deux parlers appartennent à la famille linguistique mandé, toutefois doivent-ils être classés dans le groupe sud-est ?

- Sur le plan syntactique, tous les langages mandé obéissent, à quelques détails près, aux mêmes règles et toute des éléments beaucoup plus fins que ceux dont nous disposons permettraient de décider leur appartenance à l'un ou à l'autre groupe.

- Sur le plan phonologique, les conclusions que nous pouvons tirer avec les données que nous possédons sont plus complexes. En effet, certains éléments semblent les rapprocher du groupe sud-est, notamment, l'existence de rimes toniques et la présence d'éléments implosifs extrêmement réduits de voyelles nasales, mais en outre, d'autres éléments semblent plus proches du sud-est : complémentarité de l'antéfixe et de l'antéfixe contre le modèle historique que nous avons montré, nous persuadons de voir s'il n'y avait pas lieu de reconsidérer la classification actuelle, aussi bien en ce qui concerne le tsyang et le sanga qu'en ce qui concerne le sud-est et le togolola.

BIBLIOGRAPHIE


(2) BECK A. "La langue bissau, grammaire et dictionnaire" Études Voltaïques, No 1, 1950, 195 pp. Ouagadougou, Centre IFN.